

La Métaphore lexicale en terminologie: Comment mettre cent mille souris sur une puce?

Christine Horne

[Communication préparée pour le cours de terminologie de R. Kocourek, et présentée dans le cadre des colloques des gradués le 27 novembre 1985.]

La métaphore, qui enrichit la langue à tous les égards, constitue une force créatrice même au sein de la langue de spécialité. On observe des puces et des souris dans la terminologie de l'ordinateur, on découvre la motivation métaphorique parmi les formes gréco-latines, parmi les abréviations énigmatiques et parmi les constructions complexes du vocabulaire spécialisé. En effet, comme le fait remarquer Lotte (1981:8):

Dans chaque terminologie, on trouve de nombreux termes qui sont en fait des mots qu'on a pris "tout faits" dans le fonds lexical de la langue.

L'emploi terminologique de ces mots "tout faits" revêt parfois la forme de la métaphore et de la métonymie; bien que celle-ci ait une place importante en terminologie, la métaphore est beaucoup plus fréquente. On trouve, par exemple, chemin de fer dans le lexique du plâtre, manche à balai dans le domaine de l'informatique et demoiselle dans le lexique du moulin québécois. Pourtant, on ne devrait pas s'étonner à voir ces termes ainsi employés, car, malgré leur caractère familier et imagé, chacune de ces expressions a une définition précise. En ce qui concerne les exemples précédents, le chemin de fer est un outil pour gratter le plâtre et le manche à balai, qui correspond à joystick en anglais, est une partie de l'ordinateur en forme de bâton. Une demoiselle, dans le contexte du moulin au Québec, est "une pièce de bois ou de métal" qui frappe "le côté de l'auget et lui communique un mouvement d'oscillation qui facilite et régularise la descente du grain entre les deux meules"; elle est ainsi nommée "à cause de son incessant bavardage" (L'Heureux 1982:216-217). C'est justement le fait d'avoir une définition précise qui distingue la métaphore terminologique de la métaphore dite poétique, qui--relevant de la littérature--ne vise pas à un contenu sémantique fixé et absolu.

La métaphore, genre d'emprunt intralinguistique, n'est-elle pas un signe de pauvreté de la langue, d'un manque de moyens de formation lexicale? Nous croyons que non: la métaphore constitue plutôt une richesse, en terminologie comme en d'autres aspects de la langue; c'est une méthode de formation lexicale valable et viable. On peut légitimement se demander si la métaphore mérite une place parmi les autres moyens de formation tels que la dérivation, la formation gréco-latine (la formation savante), le calque et l'emprunt, l'abréviation et la siglaison, car l'emploi figuré pourrait entraîner un manque de précision et une certaine ambiguïté là où les choses ont besoin d'être bien définies. Pourtant cela n'est clairement pas le cas en terminologie, là où chaque signifiant doit être étroitement lié à un seul signifié.

Lorsque la langue a besoin d'un nouveau mot (un néologisme; en terminologie: néonyme, d'après Rondeau (1984:129)), elle crée en général une nouvelle forme et un nouveau sens, correspondant au signifiant et au signifié du signe saussurien. Il est généralement accepté que, en terminologie, on commence avec une notion pour laquelle il faut trouver un nom. Il s'agit d'un processus onomasiologique, et non pas sémasiologique. Or, lorsque l'on a recours à la métaphore pour nommer une notion, on emprunte une forme déjà existante au lieu d'en créer une nouvelle, mais le fait que cette forme désigne désormais une idée particulière donne naissance à un terme indépendant, car "une nouvelle acception équivaut à un mot nouveau" (Bréal 1904:146).

Il faut donc considérer la métaphore comme une des ressources disponibles de la création de nouveaux termes. Nous avons relevé un certain nombre d'exemples de la métaphore terminologique dans plusieurs domaines, ce qui nous a semblé plus utile que de nous concentrer sur une discipline restreinte, afin de montrer la richesse et la variété de la formation métaphorique.

Nous proposons de choisir et de décrire quelques critères essentiels à la formation terminologique. Il s'agit de trouver jusqu'à quel point la métaphore doit se conformer à ces critères pour répondre aux besoins d'une langue de spécialité et pour fonctionner en tant que partie intégrante d'un système terminologique sans entraîner des problèmes de communication. Avant d'examiner ces critères et de souligner l'importance de la métaphore en terminologie, il est bon de formuler quelques définitions pertinentes.

Lorsqu'on parle de la métaphore en terminologie, il faut bien entendre qu'il s'agit de la métaphore lexicale ou lexicalisée, qui se distingue de la métaphore libre poétique par exemple. D'abord, la métaphore, comme on le sait, est un transfert de sens, où l'on donne le nom d'une chose à une autre grâce à une comparaison ou une identification intuitive qui se fait dans l'esprit (Ullmann 1957:277). Alors, comme nous le verrons, en ce qui concerne les termes spécialisés, la métaphore sera motivée par quelques traits communs et non pas une identité parfaite, car, selon Le Guern (1973:16),

l'interprétation de la métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre dont l'incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur ou l'auditeur vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique.

Si les saillies d'un peigne ressemblent assez aux dents humaines pour pouvoir motiver cette métaphore--en effet, on appelle ces saillies les dents d'un peigne--les différences entre les deux types de dents sont sans aucune importance; le terme reste et il convient très bien. Ce fait est d'une grande importance pour une terminologie où il y a un nombre très élevé de notions à nommer. La métaphore qui se trouve dans les terminologies est dite lexicale car le sens métaphorique a été normalisé et bien défini. Il n'y a donc aucun danger d'ambiguïté, ni de subjectivité non voulue, ni de signification instable, ce qui serait le cas pour la métaphore qui est un jeu d'esprit, l'occurrence unique d'une création individuelle.

Si nous parlons de la métaphore en terminologie, il faut par là entendre des terminologies, car il s'agit de plusieurs lexiques. Il s'agit d'abord de la langue naturelle, qui est à la base de la langue de spécialité (Kocourek 1982:13). Cela comprend la langue dite techno-scientifique, mais en plus le vocabulaire de toute discipline ou de tout domaine ayant sa propre terminologie bien définie. Alors, selon Vigner (1976:6),

Une langue de spécialité [...] n'est pas la traduction d'une langue usuelle [...]. Elle ne serait alors qu'un lexique différent.

Pour nous, le "terme" sera l'unité lexicale dans une terminologie quelconque; puisque "les termes sont des faits de langue au même titre que les autres unités lexicales" (Rondeau 1983:11), et étant donné que la métaphore lexicale se trouve parmi ces autres unités lexicales, elle se trouve aussi parmi les termes de la langue de spécialité.

Il convient d'identifier deux types de métaphore lexicale: la métaphore qui consiste en un mot simple et celle qui est constituée d'un syntagme lexicalisé (pomme de terre). En ce qui concerne le premier type, on trouve dans le lexique de l'imprimerie le terme violon qui désigne une colonne de plomb; un camembert est la métaphorisation d'une métonymie empruntée au domaine de l'agriculture et correspond à pie-chart ou pie-graph en anglais. Fondu, en parlant d'une image, terme qui appartient au cinéma et à la télévision, correspond au fade en anglais. A côté de ce type de métaphore très simple, il existe des groupes de mots comme la main de fer, qui est une pièce servant à lever la meule d'un moulin, et le tambour de frein qui relève de la terminologie de l'automobile.

La formation syntagmatique est très fréquente en terminologie et l'on ne peut pas en sous-estimer la valeur, car cette forme permet souvent de respecter la précision et la concision, là où toutes les deux sont indispensables. Assez souvent, ces syntagmes seront des métaphores, ou comporteront un élément métaphorique: dans notre exemple tambour de frein, le mot tambour est clairement l'élément métaphorique. Dans le syntagme vis à tête fendue, c'est l'élément tête qui représente la métaphore. On peut donc constater, avec Lotte (1981:6), que

les termes sont des mots et des groupes de mots, et en cette qualité ils peuvent subir des changements de leur contenu selon l'utilisation qu'on en fait dans un contexte donné.

S'il faut mettre en opposition les termes-syntagmes et les termes-mots (Kocourek 1982:116), il faut aussi distinguer les syntagmes lexicaux, qui se comportent comme une unité lexicale dans les textes, et les syntagmes libres, qui sont des groupes de mots fortuits, donc dépourvus de la spécificité et de la cohésion des syntagmes lexicaux. Ainsi, le terme faim d'azote est claire-

ment un syntagme lexical métaphorique, car le tout fonctionne dans un texte comme une unité lexicale ayant un sens précis. On ne pourrait pas, par exemple, parler de faim tout court dans le même contexte. Comme l'a fait remarquer Roman Jakobson, en ce qui concerne "ces groupes de mots qui... se comportent comme des mots uniques", "le tout n'est pas égal à la somme de ses parties" (Jakobson 1963: 47).

L'emploi métaphorique d'un syntagme peut être très utile en terminologie, étant à la fois descriptif et précis, pour peu que l'on ne crée pas de syntagmes extrêmement longs et complexes. Nous croyons que les deux types de métaphore, la métaphore-mot et la métaphore-syntagme, possèdent intrinsèquement toutes les qualités essentielles pour répondre aux besoins de la terminologie. Il convient ici d'indiquer quelques-uns des nombreux critères qui légitiment l'emploi de la métaphore au sein de la terminologie.

Parlons d'abord du critère de la précision. Il va de soi que la précision, déjà importante dans toute forme de communication, l'est encore plus en terminologie; c'est même une nécessité fondamentale. On ne peut pas se permettre d'accepter, en langue de spécialité, l'ambiguïté et le caractère vague qui font le charme et la valeur esthétique de la métaphore en littérature. Considérons, par exemple, réseau étoile et code zébré en informatique, et parasites résiduels dans le domaine de l'enregistrement du son. Est-ce que de telles expressions imagées n'entraînent pas un manque de précision? Non. D'abord il s'agit de métaphores lexicalisées, et non pas libres. Dans un tel cas le terme est étroitement lié à un sens donné et défini avec précision par le contexte de la discipline à laquelle il appartient. Le réseau étoile est un réseau particulier, ainsi nommé à cause de sa forme. Le code zébré, synonyme de code barre (bar code en anglais), ne s'applique pas à tout schéma composé de lignes noires et blanches; c'est une locution lexicalisée qui est ainsi définie:

Code graphique à lecture rapide automatisée sans repère positionnel précis (Locquin 1983:201).

Guy Rondeau souligne l'importance du contexte, qui permet d'éviter l'ambiguïté qui pourrait être entraînée par plusieurs termes ayant la même forme, mais des sens différents. Pour Rondeau (1984:20,21), chez qui dénomination et notion correspondent respectivement au signifiant et au signifié saussuriens) (p.20),

le terme se caractérise [...] par le fait que l'homonymie n'y constitue pas un risque d'ambiguïté. Cette caractéristique se fonde sur l'appartenance de tout terme à un groupe sémantique donné, de sorte que sur le plan du discours un terme constitue un couple dénomination-notion clairement identifié par le contexte.

On trouve, par exemple, dans le lexique du moulin traditionnel au Québec, des termes tels que coeur, mâchoire et oeil. Ces termes n'entraînent aucune ambiguïté dès que l'on sait qu'il s'agit de parties mécaniques du moulin. Dans un tel contexte, le coeur est la partie centrale de la meule: "La meule est de neuf pouces et demis (sic) dans le coeur" (L'Heureux 1982:198). L'oeil, qui est plus ou moins synonyme de coeur, est le "morceau de pierre meulière constituant la partie centrale de la meule" (p. 197). La mâchoire, aussi appelée oreille, est la partie de la pince "qui s'adapte à la meule pour la soulever" (p. 261).

Ainsi, la métaphore lexicale n'entraîne pas d'ambiguïté, pourvu que le contexte soit clair. Le critère de précision veut qu'il existe une seule notion liée à chaque forme, et, comme le constate Rondeau (1984:21),

cela ne signifie pas qu'une même forme linguistique ne puisse être réutilisée, bien au contraire, mais cela signifie que chaque nouvel emploi d'une même forme linguistique externe, associée à une notion différente, donne lieu à un nouveau terme.

Ce phénomène est possible grâce à la nature spécialisée de la terminologie de chaque discipline. Un terme d'un lexique particulier ne va pas évoquer un autre terme qui a la même forme linguistique, mais qui appartient à un tout autre domaine. C'est justement cette qualité qui permet d'établir une infinité virtuelle de termes précis sans surcharger la langue de nouvelles formes. On peut donc accepter la conception suivante du rapport entre le contexte et la précision en terminologie (Diki-Kidiri et al. 1981:8):

A l'encontre de l'utilisation de mots anciens auxquels un sens nouveau serait conféré, il existe un risque de confusion qui n'est pas négligeable [...]. L'expérience

montre que l'ambiguïté est rare et que le contexte permet presque toujours de la lever.

Si la terminologie doit être précise, elle doit en même temps être concise. La concision est une des qualités de la métaphore, car on peut accorder une définition complexe à une forme simple et brève, soit la métaphore-mot, soit le syntagme lexical composé d'un nombre restreint de mots. Empruntons un exemple au lexique de la gravure sur cuivre: un berceau est un outil qui correspond à la définition suivante:

Outil en section d'arc balancé en tous sens sur la plaque de cuivre, et dont la face striée et picotée érode le métal (Brudieux 1982:85).

La science nucléaire a emprunté le terme barn, qui est le mot anglais pour grange, pour désigner

l'unité d'aire utilisée pour exprimer les sections efficaces (cf. Gaulard 1982:92).

L'aire d'un barn est 10^{-24} cm². Motivé par une antiphrase amusante, le terme néanmoins convient très bien, étant à la fois précis et concis. On remarque que sa précision ne provient pas d'une identité intrinsèque avec grange, mais plutôt de la définition que l'on accorde au mot. Pourtant, à l'origine la motivation était métaphorique. On trouve aussi en science nucléaire le terme "bruit de fond"; dans ce contexte il ne s'agit pas de bruit, mais plutôt (cf. Gaulard:93) de l'"ensemble des phénomènes parasites dus au rayonnement ionisant naturel, à la contamination des appareils de mesure, aux circuits électroniques, etc."

En effet, la concision est essentielle à la communication efficace en terminologie, là où il y a tellement de notions et donc autant de termes, mais, comme le dit Lotte (1981:12),

le besoin de précision provoque parfois l'apparition de termes qui sont composés de plusieurs mots ou de mots encombrants[...]. Il y a alors conflit entre l'exigence de précision et l'exigence de concision.

On a souvent recours à l'emploi figuré pour éviter ce problème car la forme relativement concise d'un terme métaphorique peut dénommer une notion précise. Tel est le cas en informatique, où la métaphore simple puce dénomme un concept assez complexe.

Un troisième critère, en terminologie, est celui de l'impersonnalité (Kocourek: 62; Rondeau: 28). La langue de spécialité doit faire preuve d'une certaine objectivité, et l'on croit que "l'impersonnalité se reflète [...] dans le choix des unités lexicales dépourvues de connotations subjectives" (Kocourek 1982:62). Mais est-ce que le sens figuré n'entraîne pas une série de connotations nuisibles à la précision du terme? Nous sommes fondée à croire que non. Même une image assez vive tend à perdre sa force originale en se lexicalisant.

Lorsque la métaphore s'intègre dans un lexique quelconque où elle fonctionne en tant que dénomination d'une notion précise, son aspect figuré peut s'effacer presque entièrement. En effet, sa motivation, pourvu qu'elle ne soit pas exagérée, peut même contribuer à la clarté ou à l'acceptabilité d'un terme. Tel est le cas pour barn en science nucléaire, ainsi que pour griffe de verrouillage (locking claw en anglais) et pour œil magique (magic eye), termes qui s'appliquent aux caméras et aux projecteurs de cinéma.

On peut donc constater qu'il n'y a pas de conflit entre le critère de l'objectivité et l'aspect motivé de l'emploi figuré, car "le sens des termes peut être éclairci mais non défini par la motivation figurée; c'est la définition qui est décisive" (Kocourek 1982:147).

La motivation, elle aussi, est utile en terminologie, comme en langue usuelle. Elle sert à aider la mémoire, dont on ne peut pas sous-estimer l'importance, étant donné le nombre extrêmement élevé de termes dans chaque domaine. Un terme motivé a plus de chances de s'intégrer dans le lexique à cause de son caractère logique. Le critère de la motivation doit être considéré afin de justifier un terme nouveau (Kocourek 1982:152). Et la métaphore est le véhicule par excellence de la motivation sémantique. On remarque une certaine logique intrinsèque, par exemple en enregistrement, dans les termes parasites résiduels (bulk-erased noise), et paille magnétique (drop-out tape).

La motivation des termes chaise et bateau, qui sont des conformations que peuvent prendre certaines molécules, est transparente; elle contribue à la précision et à la concision de ces termes. Il en est de même pour le noyau benzénique, chaîne fermée de six atomes de carbone, qui est parfois appelé arène. Pas de difficulté non plus à comprendre, dans le lexique du moulin, ce que sont les ailes ou le chapeau (la toiture mobile du moulin à vent).

Dans la terminologie de l'informatique, l'arbre binaire (binary tree) désigne une représentation de données en forme de dichotomies à partir d'un point commun. Ce schéma ressemble à la forme, très simplifiée, d'un arbre. Et dans cette même science, la souris, terme par ailleurs assez familier, désigne une partie de l'ordinateur qui permet de déplacer une image sur l'écran.

Un dernier critère dont nous parlerons est celui de l'économie linguistique. La langue est exigeante à cet égard; elle tâche toujours de garder l'équilibre entre un nombre de mots adéquat pour faciliter la communication sans surcharger les dictionnaires et l'esprit humain. Or, il n'est pas question de vouloir restreindre le nombre d'unités lexicales, quoique la langue française ait déjà montré de telles tendances: "L'idéal de la richesse et celui de la réserve se succèdent tour à tour dans l'histoire de la langue française" (Kocourek 1982:201). Le critère de la richesse et de la réserve lexicales provient plutôt d'un besoin de la part du locuteur de se faire comprendre par son interlocuteur. Même si la langue considère tantôt la richesse tantôt la réserve comme idéal linguistique, en fin de compte ce sont les exigences de la communication qui décideront si l'on admet que la langue fonctionne surtout en tant qu'outil de communication.

C'est donc dans le cadre de l'économie linguistique que la valeur de la métaphore est remarquable, car grâce à elle, une forme linguistique peut manifester toute une gamme de signifiés, chacun déterminé par le contexte où il se trouve. André Goosse souligne l'importance de la métaphore comme moyen économique en terminologie en disant (1975:65) que

ce procédé présente beaucoup d'avantages, car il ne surcharge pas la mémoire du locuteur: la désignation nouvelle n'est pas un lexème nouveau [...]. On se réjouit donc d'emplois comme l'antenne chirurgicale, le baquet de l'automobile, la banane du pare-choc....

Il nous semble que le critère de l'économie linguistique sur le plan lexical est particulièrement significatif en terminologie parce qu'on veut garder la bi-univocité entre la notion et sa dénomination. Etant donné le nombre croissant de notions engendrées par la technologie moderne, le recours à la métaphore peut être très satisfaisant. On critique parfois le manque de systématisme de la métaphore, mais D. S. Lotte a signalé (1981:12) que des termes

dont l'utilisation est particulièrement difficile sont souvent remplacés, lorsqu'ils désignent des notions courantes, par d'autres termes qui, tout en étant peu ou presque pas systématiques, sont plus pratiques, moins encombrants et plus courts.

Ce fait témoigne de la puissance de la métaphore en ce qui concerne l'économie des formes lexicales.

Comme on a pu l'observer, les unités lexicales qui acquièrent un sens figuré au sein de la terminologie sont des éléments les plus familiers du lexique. On a vu barn, par exemple, et le berceau du lexique de la gravure. Les noms des parties du corps humain sont très fréquents dans les lexiques de spécialité. Par exemple, il y a la tête d'une épingle, la tête sonore, synonyme de lecteur de son; dans la terminologie de l'informatique, on trouve tête-d'écriture, tête-d'impression et tête-d'enregistrement parmi plusieurs syntagmes contenant le mot tête. Ce mot figure aussi dans la terminologie du moulin à vent pour nommer certaines parties mécaniques. On a oeil magique et oeil de meule; il y a également l'oeil d'une aiguille. On trouve ped de fer en mécanique et le ped d'une table dans la terminologie du mobilier, pour n'en donner que quelques exemples.

Pierre Guiraud a appelé ce type de métaphore des taxinomies populaires (1967:155) et il en donne beaucoup d'exemples, qui démontrent la richesse et la fécondité de la formation métaphorique. On peut, par exemple, se servir de noms des parties du corps d'un animal pour nommer des plantes: oeil de boeuf, oeil de bouc, oeil de chat, qui sont des fleurs. L'oreille de rat et l'oreille de loup sont des feuilles. Le terme oeil de boeuf possède une polysémie intéressante: il peut désigner non seulement une fleur, mais aussi une fenêtre ronde et une pierre.

Même si l'on voit dans ces métaphores certaines faiblesses, comme l'ambiguïté et une certaine imprévisibilité, on ne peut pour autant ignorer leur existence et leur importance dans la langue de spécialité. Sans la métaphore lexicale, la terminologie serait dépourvue d'un moyen de formation néologique extrêmement riche et efficace. Comme l'a fait remarquer Goosse (1975:65):

Ce sang frais paraît le bienvenu, car notre langue scientifique et technique n'a que trop de penchant pour les formules abstraites, pour les composés pillés du latin ou du grec, pour les anglicismes pernicioseux.

Au lieu de créer une forme lexicale nouvelle, on a recours à la métaphore, ce qui vaut mieux parfois que d'"utiliser immodérément les emprunts aux langues étrangères" (Lotte:7). Souvent la traduction de la métaphore par une métaphore équivalente convient très bien: la souris de l'ordinateur, qui correspond dans ce contexte au mouse anglais, en est une preuve.

La métaphore semble naître spontanément au sein de la terminologie et elle s'intègre facilement dans le vocabulaire. Louis Guilbert (1975:84) a observé que

sur le plan de l'interpénétration entre les phénomènes sociaux et le renouvellement sémantique des mots, le processus de métaphorisation des éléments techniques est particulièrement éclairant. Il est intimement lié à la vulgarisation des sciences et des techniques qui sont mêlées étroitement à la vie quotidienne de chaque locuteur, comme l'étaient autrefois les animaux à la vie des gens dans une société à dominante paysanne.

Si le but de la langue est de faciliter la communication entre les gens, son rôle est aussi d'évoluer en emboîtant le pas à la société. Un contact croissant entre les gens et les domaines spécialisés va entraîner l'introduction dans le lexique d'un grand nombre de termes, et puisque le terme "ne doit pas imposer à la mémoire [...] un effort démesuré" (Rondeau:135), la métaphore sera toujours disponible. Même la science a dû se trouver les méthodes de traitement efficace du taux croissant de l'information: on a déjà vu que la souris dénomme une partie de l'ordinateur qui doit être presque aussi complexe que la physiologie de l'animal. Or, on peut considérer qu'une puce (computer chip) IBM peut tenir un demi-million de caractères, c'est-à-dire à peu près cent mille fois le mot souris! Si la technologie moderne permet de graver des milliers d'anges sur la tête d'une épingle, on ne peut pas ignorer le rôle de la terminologie qui permet de le décrire.

Bibliographie

- Bréal, Michel. 1924. *Essai de sémantique*. Paris: Hachette.
- Brudieux, Roland. 1982. "La Gravure". *La Banque des mots*, no 23:87-86.
- Daligard, Daniel. 1983. "Lexique du plâtre". *La Banque des mots*, no 25:83-94.
- Diki-Kidiri, M. et al. 1981. *Guide de la néologie*. Paris: Conseil international de la langue française.
- Dubois, Jean et al. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Gaulaud, René. 1982. "Glossaire des sciences et techniques nucléaires". *La Banque des mots*, no 23:87-110.
- Goosse, André. 1975. *La Néologie française aujourd'hui*. Paris: Conseil international de la langue française.
- Guilbert, Louis. 1975. *La Créativité lexicale*. Paris: Larousse.
- Guiraud, Pierre. 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris: Larousse.
- Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris: Ed. de Minuit.
- Kocourek, Rostislav. 1982. *La Langue française de la technique et de la science*. Paris et Wiesbaden: La Documentation française et Oscar Brandstetter.

- LeGuern, Michel. 1973. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris: Larousse.
- L'Heureux, Réjean. 1982. *Vocabulaire du moulin traditionnel au Québec*. Québec: Presses Université Laval.
- Locquin, Marcel. 1983. "Vocabulaire informatique". *La Banque des mots*, no 26: 195-224.
- Lotte, D. S. 1981. "Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique", dans *Textes choisis de terminologie*. Québec: GIRSTERM.
- Pollet, Ray J. 1976. *Lexique de termes techniques*. Ottawa: Ed. Laméac Inc.
- Rondeau, Guy. 1984. *Introduction à la terminologie*. Québec: Gaetan Morin éd.
- Ullmann, Stephen. 1952. *Précis de sémantique française*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Vigner, Gérard et Martin, Alex. 1967. *Le Français technique*. Paris: Hachette et Larousse.

C.H.